

Explicitation Intersémiotique et implication sociolinguistique de l'utilisation des Stickers sur WhatsApp

Gbadegesin, Olusegun Adegboye, *PhD*
Department of French

Ekiti State University, Ado-Ekiti, Nigeria

E-mail: gbadegesinsegun1971@gmail.com or olusegun.gbadegesin@eksu.edu.ng

et

Bolaji Rachael Borode, *PhD*

Department of Arts and Language

Faculty of Education

Ekiti State University, Ado-Ekiti, Nigeria

Resumé

Parmi les répartitions tripartites des types de traduction selon Roman Jakobson (1959/2012), la traduction intersémiotique nous paraît la moindre recherchée. Les deux autres : la traduction intralinguale et la traduction interlinguale sont souvent travaillées dans le cadre littéraire, linguistique et socioculturel. Cette communication s'appuie sur l'explicitation intersémiotique des stickers sur WhatsApp et l'implication sociolinguistique de leurs emplois. L'étude a pour but de : décrire la traduction intersémiotique; identifier différentes sortes de stickers sur WhatsApp; expliciter des stickers identifiés au sein de la sociolinguistique; analyser le contexte d'utilisation des stickers dans les conversations choisies sur WhatsApp et expliquer la sociolinguistique de l'utilisation des stickers dans les conversations sur WhatsApp. Nous adopterons l'approche de la *sémiotique interprétative non limitée* de Peirce (1932/1997). L'approche se concentre sur la coopération de trois éléments tels que le signe, l'objet et son interprétant pour déchiffrer un signe. Une quinzaine des stickers seront recueillis de quatre différentes plateformes de WhatsApp et analysés dans l'optique sociolinguistique. L'étude fournira des constats sur les suivants : le contexte d'utilisation des stickers sur WhatsApp, l'implication sociolinguistique de l'application des stickers particuliers pour renforcer des conversations données et l'explicitation de l'intersémiotique des stickers sur WhatsApp ainsi que sa conséquence pour la traduction. Nous concluons que la traduction intersémiotique redéfinit la notion du code en linguistique. Elle accorde aux stickers des sens contextuels de la situation de leurs emplois.

Mots clés : traduction intersémiotique, explicitation, WhatsApp, stickers sur WhatsApp, sociolinguistique, traduction

Introduction

La traduction est une activité de communication entre deux langues et cultures. Le message exprimé soit à travers des ressources verbales soit à travers des moyens non verbaux doit porter des sens pour qui il est destiné. Le destinataire est censé n'avoir d'accès au sens du message de l'original que par la reproduction du

message dans sa langue. Jusqu'à présent, la traduction interlinguale est prise pour la traduction propre (Munday 2016, 59). Voilà pourquoi les partisans des théories de traduction définissent la traduction selon les problèmes auxquels ils font face au cours de transcoder d'une langue à une autre. Par exemple le phonéticien écossais, J.C. Catford (1965), voit la traduction comme

une opération faite sur les langues; un moyen de remplacer un élément textuel d'une langue par un autre élément analogue d'une autre langue. Son approche linguistique à la traduction est souvent limitée à la littéralité. Il insiste sur le fait que chaque langue a ses composantes linguistiques et que ces composantes linguistiques d'une langue existent aussi dans une autre langue. Donc, une langue devrait facilement transmettre le message d'une autre langue à son lecteur ou à son auditeur en substituant les termes du message de l'original par correspondance linguistique. Il est conscient des règles qui guident chaque langue et que le traducteur doit aussi respecter en passant d'une langue à une autre.

Gideon Toury (1982) cité par Jenny Williams (2013:7) définit la traduction comme "any target language text which is presented or regarded as such within the target system itself, on whatever grounds". Pour lui, prendre un texte comme traduction ne veut pas suggérer que ce texte a une référence particulière à la langue source, il évoque tout simplement que le texte a certain degré d'équivalents avec le texte source. Cette définition lançait un débat de son époque sur le déplacement de ce qui serait la traduction à la description de ce qui était la traduction.

Face au débat sur la fidélité par opposition à l'infidélité d'une traduction et le rapport de la traduction à son original, Susan Bassnett (1998 :39) présente la traduction comme « a set of textual practices with which the writer and reader collude ». Cette conceptualisation établit que toute traduction en référence au texte préalable est une traduction. Le traducteur est en même temps lecteur ; lecteur du texte source et, médiateur ; médiateur de deux langues du texte source et du texte cible. Cette définition décrit la

situation où l'esprit de l'écrivain est touché par le lecteur. La possibilité d'interpréter cet esprit mène au produit qui traduit l'original.

Pour décrire le concept de la traduction, Tymoczko (2007) cité par Jenny Williams (2013 :8) fournit une notion du concept d'agglomérat en traduction. Selon lui, « a cluster concept is one whose members cannot be predicted *a priori* on the basis of necessary and sufficient conditions but can only be described *a posteriori* on the basis of observation in the cultural context in which they appear ». Autrement dit, il n'est pas possible de présager ce qui serait la traduction, son sens se trouve dans le fonctionnement du texte dans son contexte culturel.

Le linguiste allemand et traducteur de la Bible, Eugene Nida a beaucoup travaillé sur le dynamique de traduire la Bible en langues des minorités surtout africaines. Il a bien capté les lacunes culturelles que les langues européennes ne peuvent pas combler en raison de l'approche linguistique. Il propose l'approche de l'équivalence dynamique, qui dans la plupart des cas des fissures culturelles, le traducteur est obligé de sacrifier le mot et le concept de l'original dans le but de faire le lecteur de la traduction comprendre le message dans sa propre culture. Voilà une réalité de la traduction de la littérature qui est étouffée par les styles culturels.

Cette étude passera par la définition tripartite de la traduction selon Roman Jakobson en 1959. Un linguiste structural, Jakobson proposait trois types de traduction pour décrire les trois phénomènes de la traduction : intralinguale, interlinguale et intersémiotique. En fait, Jakobson, par cette catégorisation, parlait de trois façons d'interpréter les signes linguistiques.

La traduction intralinguale est une interprétation des signes verbaux aux moyens d'autres signes verbaux à l'intérieur de la même langue. C'est une recomposition ou réexpression d'une idée en d'autres termes. Une sorte de synonymie vient en jeu. La rédaction à nouveau d'une littérature classique au langage que les enfants vont comprendre est un exemple de la traduction intralinguale. Certaines omissions des expressions difficiles à comprendre par les enfants, la simplification de certains termes et l'adaptation de l'intrigue au niveau de la compréhension des enfants peuvent caractériser la recomposition d'une littérature classique à la mode moderne des enfants. Par exemple, *Herod was an austere man* peut devenir *Herod was a wicked man*. (Hérode était sévère devient Hérode était méchant) Les sous-titres en même langue que celle du film pour les sourds-muets sont aussi une forme de la traduction intralinguistique.

La traduction interlinguale selon Jakobson est la traduction proprement dite. C'est l'interprétation des signes verbaux d'une langue particulière par des signes verbaux d'une autre langue entièrement différents de la langue originale de la rédaction. On dit « traduction proprement dite » dans le sens où deux langues sont impliquées et la question d'équivalence est beaucoup travaillée entre les deux codes. La traduction du français vers l'anglais, par exemple, est une traduction interlinguale.

La traduction intersémiotique est une traduction des signes non-verbaux aux moyens des systèmes verbaux. Jakobson 1959/2012 considère l'interprétation pour les sourds-muets comme traduction intersémiotique. Cette considération est beaucoup critiquée puisqu'il n'y a pas de langage unique de traduction pour les sourds-muets à travers le monde. Autrement

dit le langage de signe pour les sourds-muets chez les Américains est différent de celui des Britanniques. Le langage de signe pour les sourds-muets nigériens varie même parmi les interprètes à travers des groupes ethniques du pays. Tout dépend de quelle langue provient le message à une autre langue.

Le phénomène de la traduction intersémiotique

Au Nigeria, surtout chez les Yoruba, la traduction intersémiotique est une pratique ancienne qui fait partie de la culture. Les cultivateurs d'ancien n'avaient pas besoin d'aller au marché pour vendre des petits articles comme trois ou cinq tubercules d'ignames, une mesure de piment, dix ou vingt fruits de banane, cinq ou dix oranges, etc. Ils mettaient à côté de chacun de ces articles au bord de la route un certain nombre de cailloux pour indiquer combien coûte chacun de ces articles. Par exemple si un régime de banane coûte deux livres, il fallait tout simplement mettre deux cailloux pour indiquer le prix. Sans être présent, ils achevaient la communication à travers le signe.

On envoyait certains objets inanimés dans certaines circonstances pour passer des messages. Un roi d'un royaume qui envoyait une balle et de la poudre à canon à un autre roi de l'autre royaume signifie qu'il invitait le dernier en guerre. Si de loin, on envoyait un drap rouge à un parent, cela signifie la mort d'une personne. Si on envoyait une éponge, un savon traditionnel et un morceau de méthylène à basse de bois à quelqu'un, c'est une bonne nouvelle qu'un enfant vient d'être né. Un jeune homme pourrait arriver derrière la maison de sa prétendante ou de la prétendante de son ami en tant qu'un intermédiaire en sifflant ou en jetant une pierre sur le toit de la maison. C'est pour annoncer son arrivée. Du coup, la jeune

dame impliquée sortirait de la maison sous prétexte qu'elle voulait aller faire ses besoins. Elle n'urinait pas. Elle répondait tout simplement au signe que la pierre lui a communiqué.

Les parties du corps sont objets de signe qui communiquent des messages que le récepteur qui est aussi dans la même situation sociolinguistique doit décoder. Les regards peuvent dire différentes choses aux gens. Le regard menaçant est un avertissement du danger qui peut provenir de l'auteur. Le regard dédaigneux est une injure. Froncer les sourcils c'est désapprouver une situation. Les clignements des yeux signifient que l'auteur s'intéresse à son destinataire. Hausser les épaules peut signifier que la proposition peut être acceptée. Mettre un bout de doigt dans la bouche peut signifier les regrets. Si une maman lève son doigt index tout devant la bouche en fronçant les sourcils, c'est pour avertir l'enfant d'arrêter de pleurer ou de faire des bêtises. Toiser de la tête au pied passe un message que la victime est peu de valeur.

Des gestes que posent certains devant les supérieurs ou devant le juge sont des signes qui communiquent des messages sans des signes verbaux. Chez les Yoruba par exemple, un enfant qui regarde dans les yeux de son parent est arrogant et orgueilleux. Se prosterner ou s'agenouiller signifie différentes choses selon le contexte. Il peut signifier la salutation ; un signe d'humilité et de respect aux supérieurs. Il peut être un signe de supplier une clémence pour un péché commis. Il peut être une punition pour un mauvais comportement. Croiser les mains signifie se mettre dans un état pantelant ou faire la paresse. Être debout les mains derrière peut signifier le respect ou le regret.

Le chapeau est l'un des articles de soigner la beauté chez les hommes Yoruba, par exemple. Celui qui porte un vêtement et le pantalon sans mettre le chapeau sur la tête n'achève pas la beauté. La façon de pencher le chapeau passe bien le message non-verbal au public. Différentes façons de pencher le chapeau communiquent différents messages. Si le chapeau se penche à gauche de la tête, c'est un signe que le porteur du chapeau est marié. Le chapeau penché vers le côté droit de la tête veut dire que l'homme est célibataire et à la recherche d'une femme. Un homme qui penche le chapeau devant est arrogant. Il signifie qu'il se croit plus important que les autres. Il souligne qu'il est toujours devant alors que les autres le suivent. Pencher le chapeau vers le derrière signifie que l'homme ne s'en fait pas. Il prend des choses à la légère. Celui qui penche son chapeau vers le ciel est comédien. Le malade aussi porte le chapeau, le penchant vers le ciel; le chapeau couvre jusqu'aux oreilles et aux yeux de la personne. Malgré le fait que le porteur du chapeau ne dit rien de verbal, les gestes expliquent son vouloir-dire à sa communauté linguistique.

Les sons des tambours africains sont un bon exemple de la traduction intersémiotique. Selon Gbadegesin (2014 :169), « les tambours yoruba parlent, énoncent des proverbes, donnent des nouvelles, renseignent, avertissent et injurient ». Les tambours se disposent du langage unique. Les Africains traduisent des signes à base d'intonation poussés par les échos des tambours en mots et en expressions verbaux. La traduction des tambours est dans le cadre intersémiotique.

Les traducteurs se réfèrent très souvent au concept de traduction du point de vue euro bond. Mona Baker (1997: xvii) révèle que, les Européens suivent le pas étroit et

restreint dans l'idée de l'histoire de la traduction. Ils abordent la question de traduction comme tout est originaire de chez eux. Selon lui, "When we read about how African interpreters regularly translated African drum language into actual words, ... we begin to realize that the current literature on translation has hardly started to scratch the surface of this multi-faceted and all-pervasive phenomenon".

Avec les rythmes que les tambours produisent, la foule, le village tout entier, le culte, l'empire et la communauté peuvent réagir sans entendre aucun mot qui provient de l'être humain. La traduction intersémiotique est nettement un type de traduction qui établit que l'Afrique exerçait l'activité de traduire même avant que les Blancs ne concevaient la lacune que la communication interlinguale devait combler dans la chaîne communicative.

L'explicitation intersémiotique?

Gbadegesin (2020 :94) définit l'explicitation en traduction comme « processus de révéler et rendre clair le sens des choses ou des idées dans le but de faire ce qui est implicite devenir explicite ». Il affirme ce qui est l'explicitation pour les traducteurs : « avec l'explicitation, les traducteurs façonnent entre vêtir l'original et revêtir la version ». L'explicitation intersémiotique est alors, l'interprétation des signes non-verbaux par des signes codiques grâce aux faits préalables qui tournent autour des conversations dont les signes se figurent.

Roman Jakobson (1959) établit que la traduction intersémiotique est la transmutation ; l'interprétation des signes verbaux par des systèmes des signes non-verbaux *ou vice versa*. Malgré le fait qu'il n'y a guère des recherches rigoureuses sur la traduction intersémiotique au passé, certains auteurs essaient de définir ou de décrire la

traduction intersémiotique. Par exemple, Jeremy Munday (2016:9) est d'avis que « intersemiotics occurs when a written text is translated into a different mode such as music, film or painting ». C'est-à-dire « on parle de l'intersémiotique quand un texte écrit est reproduit dans les modes différentes telles que: la musique, le film et la peinture ». Cette description prend l'intersémiotique dans l'optique de l'adaptation qui, dans ce sens est l'adaptation du texte aux signes non-verbaux.

Basil Hatim et J. Munday (2004 :10) décrivent la traduction intersémiotique dans les termes suivants : « intersemiotic translation is translation into less conventional languages such as braille, sign language and morse code ». Leur perspective de la traduction intersémiotique s'explique dans certains symboles qui représentent certaines choses dans la vie quotidienne des gens. Le drapeau national, par exemple, peut représenter un pays, une nationalité ou une langue. Il y a également des signes qui avertissent tels que ceux qui interdisent fumer en public, le signe de la sortie dans un lieu public, les symboles sur l'écran de l'ordinateur : (patientez-vous s'il vous plait, la souris, etc.). Dans les bâtiments publics, il suffit de dessiner l'image de la femme ou de l'homme à la porte d'entrée à une toilette pour distinguer la salle destinée 'à femme par opposition à celle de l'homme. Tous ces signes et symboles passent des messages aux utilisateurs.

Informatique, téléphone mobile et réseaux sociaux

L'avènement de la nouvelle technologie bouleverse la dissémination d'informations, d'idées et l'accès aux émotions expressives, recherches dans les cadres différents et aux faits quotidiens de la société. En Afrique,

l'impact de la nouvelle technologie commençait par l'introduction des ordinateurs dans les fonctions publiques dans le but de: garder des informations, d'envoyer et de recevoir des messages et d'enregistrer des comptes-rendus. Les dactylographes accueillent l'usage des ordinateurs dans les bureaux à bras-ouvert puisque l'ordinateur est beaucoup plus pratique et facile à utiliser que la machine à écrire. L'ordinateur remplit plusieurs fonctions pourvu que celui qui l'utilise le maîtrise bien. Des bureaux publics aux bureaux privés établis par des dactylographes, des bureaux privés aux demeures des individus, l'ordinateur devient un bien de chacun qui a le moyen d'en acheter un.

La magie de la technologie saute tout à coup entre les mains de chaque individu avec l'arrivée du téléphone mobile. Les fonctions du téléphone ne se restreignent plus à donner des coups d'appel aux amis et à décrocher. Le téléphone devient un moyen important pour faire le commerce et pour surfer sur l'internet pour faire des recherches. La diffusion des nouvelles connaît son ampleur par l'introduction des téléphones mobiles Androïdes, des Smartphones (téléphones intelligents) et des iPhones au marché. Avec ces différents types de téléphone, différents réseaux sociaux dont *Twitter*, *Instagram*, *Facebook*, *WhatsApp* apparaissent. Le réseau social que l'on choisit à utiliser à un moment donné dépend de la nature du message à fournir. Alors que *facebook*, *twitter* et *instagram* collent des messages à la portée du grand public, *WhatsApp* restreint les messages entre deux personnes ou dans un groupe des personnes partageant la même plateforme.

Puisque notre devoir dans cette étude s'appuie sur les stickers sur *WhatsApp*, il nous faut décrire le concept de *WhatsApp*.

WhatsApp est un réseau social. Il possède la capacité d'encrypter des informations envoyées. Autrement dit, nul n'aurait normalement d'accès à ces informations sauf l'ami ou les amis partageant les mêmes contacts sans la volonté de l'un des partenaires qui peut, s'il veut transférer le ou les messages à une autre personne ou groupe. L'on peut coder les messages sur *WhatsApp*. Par là le langage peut se présenter sous-forme des signes particuliers. Ces signes se figurent en symbole sans des termes verbaux. Beaucoup d'autres ont des mots comme avant-coureurs des signes apposés. *WhatsApp* peut également servir d'une chaîne du commerce. On vend et achète en ligne sans que le voisin ne sache l'entreprise ou le vendeur et l'acheteur ne se connaissent. Le commerçant étale ses produits dont le client fait son choix et marchande. Les nouvelles sur des activités quotidiennes circulent vite à travers le monde en partageant avec les autres utilisateurs de *WhatsApp* dans nos contacts. C'est une plate-forme pour les religieux d'évangéliser aussi. Les escrocs se servent aussi de la plateforme pour tromper les crédules et leur voler. *WhatsApp* devient une source d'avis et des renseignements pour les étudiants et fonctionnaires qui sont membres de la même plateforme. L'enseignement et formation en cadres différents se font également sur *WhatsApp*. Il permet au public de se sensibiliser des activités néfastes qui se passent dans la société dans le but de prendre garde. Les orateurs motivateurs saisissent la plate-forme pour partager leurs idées et philosophies de vie sur certains sujets d'importance de la vie. Les cultures d'un pays se transportent très vite sans frontières à travers le monde sur *WhatsApp* grâce au partage des vidéos. La vie devient beaucoup plus belle et proche grâce à *WhatsApp* surtout avec les vidéos partagées sur des faits différents. C'est la scène d'exprimer la joie et la tristesse, de

divertir, de provoquer la querelle et de résoudre les problèmes. C'est un moyen parfait aussi de faire la cour à quelqu'un ou à quelqu'une. En dehors de vidéos et de photos réelles des gens collées sur *WhatsApp* comme accompagnatrices de quelques messages, l'une des choses qui attirent notre intérêt à *WhatsApp* est l'emploi des stickers.

Les Stickers sur WhatsApp: porteurs des messages intersémiotiques

Il convient de souligner que les *stickers* sur *WhatsApp* n'évoquent pas le même sens que les autocollants qui désignent l'image qui adhère sans être humectée. Autrement dit, l'autocollant est une petite feuille de papier ou de plastique avec une photo ou une inscription au recto collé au verso d'un objet pareil pour en le faire bien attacher. On reconnaît aussi l'autocollant en prix clés à mains en vente des véhicules.

Les *stickers* sur *WhatsApp* sont des images des personnes ou des parties du corps humain, images des animaux et des objets inanimés envoyés à un utilisateur de *WhatsApp* qui est dans le phonatoire de celui-là. Les stickers appartiennent au schéma intersémiotique de la traduction. Ils portent des sens implicites des messages. Parfois les conversations qui précèdent le lancement des stickers explicitent les sens cachés dans leurs emplois. Un sticker bien ou mal envoyé peut susciter une réaction qui provoquera l'emploi d'un autre sticker ou la formation des phrases. L'on peut expliquer un sticker pour répondre à un autre sticker ou expliquer un sticker préalablement envoyé.

Nous reconnaissons différents types de stickers sur *WhatsApp*. Les stickers non-accompagnés des mots expriment des actions qui se situent dans l'émotion humaine. Dans ce type des stickers, les

symboles d'amour comme l'image de fleurs roses, du cœur battant, du bisse, de l'étreinte et de l'accueil à bras ouvert sont communs. Dans certaines circonstances ces stickers viennent avec des expressions écrites d'amour.

Le sticker de la tristesse vient sous-forme de larmes versées pour exprimer le mécontentement et l'état mélancolique vis-à-vis l'histoire déplaisante. Ce genre de sticker est aussi employé dans le cas où la déception provient d'une situation ou de l'un des amis en conversations sur *WhatsApp*. La victime recourt souvent au sticker qui exprime la détresse. Dans la plupart des cas, les stickers dans cette catégorie ne s'expriment pas en mots.

La surprise est un événement inattendu. Parole inattendue, cadeau inattendu, plaisir inattendu que l'on fait à quelqu'un viennent en stickers d'image humaine ou de l'animal à bouche bée. Parfois cette image est suivie des locutions interrogatives telles que : Quoi ! Ah bon ! Comment ! Les stickers de surprise se dessinent d'une manière à faire les amis comprendre émotionnellement le poids de l'image envoyée pour exprimer la surprise.

La victoire est une issue favorable d'une bataille (physique ou spirituelle). C'est un succès remporté sur autrui. Chaque culture a sa manière d'exprimer cet état de joie. Les stickers sur *WhatsApp* se servent de différents signes pour représenter la victoire : le dessin d'un homme à mains haut, la dame dansante au visage souriant et acclamation des mains se posent comme symboles de victoire. Sur *WhatsApp*, les conversations jouent des rôles importants dans le décodage du sens de signes collés pour exprimer un fait.

Le codage du doute par des stickers sur *WhatsApp* est un effet sociolinguistique. Parfois les *emojis* interviennent pour remplir cette fonction sur *WhatsApp*. L'incertitude est remarquée du geste du dessein présenté au cours de la conversation. Les amis sur *WhatsApp* dans la plupart des cas ne lancent aucun mot mais comprennent le message passé par l'image.

Pour exprimer la colère, l'image mouvante qui dépeint l'irritation et le mécontentement accompagné de réactions violentes est souvent utilisée comme représentante de la colère sur *WhatsApp*. Dans quelques autres circonstances, l'image de petits enfants en colère jetant des choses violemment par terre est envoyée. L'image d'un garçon ou d'une fille s'en allant brusquement en faisant la mine de ne rien entendre peut être la geste d'exprimer son état colérique.

Des nouvelles, des actions et des conversations effrayantes font la peur saisir l'individu. Sur *WhatsApp*, les stickers présentent des petits drames parfois sans mots pour décrire l'état d'être saisi de la crainte. L'homme ou l'animal peuvent agir sur scène pour représenter la peur provenant de la conversation ou du premier sticker provenant de l'ami.

La question qui se pose est pourquoi l'emploi de stickers dans les conversations sur *WhatsApp*? Les stickers sur *WhatsApp* portent des sens lourds et implicites. Ces sens font appel à la psychologie du récepteur qui doit comprendre le jeu et le but

d'envoyer le sticker. On se sert des stickers sur *WhatsApp* pour communiquer vite ce que l'on ne peut écrire avec peu de mots. Autrement dit, pour éviter les détails, les stickers sur *WhatsApp* sont une voie par où l'on peut passer. L'emploi réduit également la problématique d'être piégée par des termes injurieux si l'on doit s'exprimer en mots. Il est facile de donner autre sens que le sens injurieux deviné par le partenaire en conversation. Dans ce cas le récepteur s'est plongé dans l'état pantelant et de confusion. Ce fait réduit la tension de provoquer la colère chez un ami. En outre les stickers sur *WhatsApp* expriment l'émotion d'amour, de colère, de doute, d'agitation, de faim, etc.

Explicitation intersémiotique des stickers sur *WhatsApp* et implication sociolinguistique

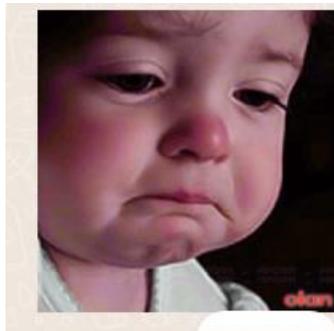
Quelle soit verbale ou non verbale, la langue est un patrimoine de la société. Le raisonnement expressif de chacun est le produit du concept et de la perspective que la société attribue à un fait. Une quinzaine des stickers sur *WhatsApp* récupérés de plateformes interpersonnelles (amis et parents) et de différents groupes (professionnels, religieux et amicaux) auxquels nous appartenons sont choisis pour expliciter la traduction intersémiotique de ces stickers. Chaque signe interprète également les faits sociolinguistiques et culturels des parties impliquées dans les conversations tout en gardant l'approche de la *sémiotique interprétative non limitée* de Peirce (1932/1997) dans notre analyse.



Le sticker 1 : la surprise

L'image 1 est une réaction à la réponse d'une ancienne étudiante universitaire qui à l'âge de trente ans cherche un fiancé. Son ancien professeur au cours des vives conversations voulait savoir quand serait la noce de son ancienne étudiante. La réponse était : « je n'ai pas d'homme qui me mariera ». Au lieu de réagir en termes verbaux, le professeur envoyait tout simplement le sticker. La bouche bée de l'image de la jeune fille et les yeux largement ouverts expliquent sa surprise. Cette action

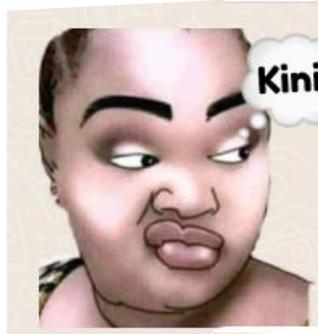
démontre le rapport intime entre le professeur et son ancienne étudiante. Le professeur qui connaît bien le comportement de la vieille dame pendant et après ses études de licence et de maîtrise ne croit pas ses yeux. La réaction à la réponse incroyable affirme les rapports interpersonnels existant entre les deux actants de la conversation sur *WhatsApp*. Dans leur culture une femme de trente ans est trop majeure pour le mariage. C'est donc anormal d'entendre telle femme ne pas avoir à qui elle se marierait.



Le sticker 2 : la tristesse

L'image 2 présente une expression de la tristesse. Le grand frère promet rendre visite à sa petite sœur à l'université qui depuis janvier ne peut pas aller chez elle en raison des activités académiques. La sœur qui était très ravie de cette promesse sensibilisait déjà ses camarades de l'arrivée de son frère. Deux jours à la date prévue, le grand frère annonçait son incapacité de tenir la promesse. La sœur était très déçue. Pour exprimer sa tristesse, elle envoyait l'image d'un garçon perdu en pensée vraiment triste. L'air fixé au sol, les sourcils

froncés et la bouche serrement fermée, le menton poussant les lèvres devant tout exprimant la déception de la fille. L'image parle plus que des termes écrits que la sœur pourrait utiliser. Un homme de conscience peut changer d'avis si possible pour rapporter la joie à sa sœur. Dans la plupart des sociétés, la déception n'est pas un fait d'allégresse et c'est pourquoi des termes verbaux et non verbaux possèdent des éléments linguistiques pour l'exprimer d'une manière de la désapprobation.



Le sticker 3 : le dédain

L'image 3 exprime le dédain. La jeune dame aux yeux dédaigneux méprise la menace de son ami. La conversation qui précède le sticker est entre deux amis. La dame propose d'aller rendre visite à son ami en passant deux nuits chez-lui dans sa chambre. L'ami, surprenant, menace que sa femme allait décapiter la tête de cette amie si elle la rencontrerait dans sa chambre. Pour assurer qu'elle tiendrait bien la situation en main, elle envoyait le sticker. A ce point, la jeune dame ne réagit plus en mots mais en signe

qui est capable de mesurer le niveau de désespoir de cette amie et de quoi elle est capable. Dans des conversations humoristiques entre amis et le lancement de gros mots entre deux personnes querelleuses le regard dédaigneux comme ce que l'on remarque dans l'image est une expérience passepartout surtout chez les Yoruba. La plupart des langues africaines passent beaucoup plus des vrais messages à travers les regards et les gestes qu'à travers la communication verbale.



Le sticker 4 : célébration

L'image 4 est un signe qui exprime la célébration d'une victoire. Ce geste est particulier aux Blancs. Surtout après la victoire d'une équipe dans un match de football, les admirateurs de l'équipe gagnante font le signe en réjouissant de la victoire. Dans la conversation précédente entre deux amis fonctionnaires à une université au Nigeria, l'émetteur du message demande à son ami pour savoir quand les

salaires seraient payés après trois mois sans salaires. Le récepteur répondait que sa banque venait de lui donner l'alerte de cinquante pourcents des arriérées des indemnités académiques de 2015. Pour exprimer la joie de ce paiement inattendu, l'émetteur envoyait le sticker. Il était content. Il a surmonté son problème financier du moment. Il était victorieux !



Le sticker 5 : mécontentement

L'image 5 est un signe de tristesse. Un professeur dans une université d'état au Nigéria a été tué juste après le paiement d'une rançon de trois millions de naira par sa famille à ses ravisseurs pour sa libération. Un membre de la plateforme professionnelle ne pouvait pas cacher ses émotions. Il a vite collé le sticker pour exprimer son état d'âme. En Afrique, l'un des signes pour

exprimer le mécontentement et détresse est en versant les larmes. Le sticker présente une expression amère du décès du professeur entre les mains des ravisseurs. Les larmes versant à foison symbolisent que ce membre est en deuil. Il ne lançait aucun mot mais le signe parle plus que les termes verbalisés.



Le sticker 6 : amour



Le sticker 7 : amour

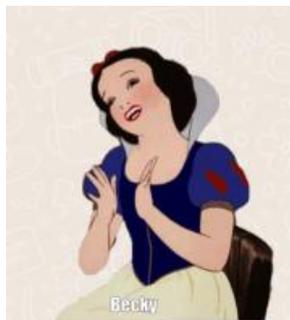


Le sticker 8: amour

Les images six, sept et huit sont des expressions d'élan du cœur, d'attachement et de passion. L'amour est un sentiment passionné. Les conversations qui s'ensuivent avant l'envoi des stickers sont une proposition, une acceptation et un désir d'avoir une relation amoureuse. Le pot à fleurs est envoyé à l'un de deux amis (l'image six). La réceptrice, au lieu de s'exprimer en termes verbaux, répondait avec le sticker sept pour exprimer son

accord. Son ami n'hésite pas à lui vite donner un baiser ; ce qui signifie son désir de s'approcher beaucoup plus vivement en amour. Ces images romantiques ont la capacité de beaucoup dire aux personnes impliquées dans les conversations.

La danse est une expression de la joie. Et la joie est un sentiment de bonheur ; c'est de plénitude éprouvée par une personne dont une aspiration et un désir sont satisfaits.



Le sticker 9 : la joie

L'image 9 exprime la joie d'une amie qui en sachant que son prétendant lui enverrait certaine somme d'argent pour remplir ses besoins, se mit à danser *par cœur* à travers l'image. Dans toutes les sociétés du monde,

chaque groupe de gens se dispose des moyens pour exprimer leur contentement. Puisque c'est une affaire entre deux amants, le sticker envoyé explique l'élégance, la beauté et la propriété de l'émettrice.



Le sticker 10 : la crainte

L'image 10 est celle de la crainte. Un membre du groupe de la plateforme *WhatsApp*, compose certains messages au cours des palabres parmi trois des membres du groupe sur la plateforme. Les trios se plaignent de certains problèmes au campus. L'un d'entre eux, en taquinant, citait d'aller contacter le recteur de l'institution. Pour se débarrasser de ce titre, l'autre envoie le sticker mouvant du monstre qui se cache derrière une espace close du grillage. Ce geste explique qu'il se méfie du sujet de la discussion. Inquiété, il craint d'être piégé. Il doit se cacher ! Le fonctionnaire qui pouvait exprimer sa pensée en mots décidait de le faire à travers le sticker. Le sticker semble mieux communiquer son statut social devant le recteur et pourquoi il doit tout faire pour

se protéger. Bien sûr, c'est une image drôle mais le geste porte du sens implicite qui exprime la sociolinguistique de son emploi.

Se faire timide a différents sens pour les deux sexes humains. Pour la femme, cela peut être le prétexte ou un moyen de se moquer d'une proposition de l'homme. Le geste peut être aussi le premier pas pour dire oui à un prétendant. Il y a aussi des hommes qui sont mal à l'aise avec les femmes. Pour avouer leur amour pour une femme est une bataille acharnée. Les enfants peuvent démontrer la sauvagerie devant les parents. Les subordonnés démontrent normalement la timidité devant les supérieurs comme signe de la politesse.



Le sticker 11 : la timidité

L'image 11 est un signe de la timidité qui provient comme réponse d'un homme à une jeune femme. Le jeune homme connaît bien et aime la femme. La jeune femme aussi s'aperçoit que le jeune homme s'intéresse à elle. Ils se mettent à causer sur *WhatsApp*. Les conversations sont amicales et petit à petit se dirigent vers les messages romantiques. Pour décrire les qualités de la femme, l'homme écrit « Tu es belle,

intelligente, travailleuse, en qui l'on a toute confiance, etc. » La jeune femme répond tout simplement par l'image. Cette image peut signifier beaucoup de choses. Les sens sont dans les faits sociolinguistiques de son contexte d'emploi. Puisque l'on ne remarque aucun refus dans les conversations entre les deux après une heure de conversation, l'on peut conclure que l'image n'est pas un symbole de mépris.



Le sticker 12 : l'acceptation

La sourire que pousse l'image veut dire que la cours que fasse le jeune homme est acceptable à la jeune femme. Ce geste peut être un signe d'accord et un feu vert que l'amitié peut bien se progresser. Pour

affirmer cette idée, la jeune femme envoie le sticker 12 qui est évidemment un signe d'amour. C'est un autre moyen de dire « je t'aime du fond de mon cœur ».



Le sticker 13 : la salutation

L'image 13 est un fait culturel. Elle représente un geste de salutation dans la culture yoruba. Un beau matin, une femme Nupé de l'état de Niger au Nigeria envoie ce sticker à son ami yoruba. Sans rien dire le Yoruba comprend vite qu'elle le salue et répond : « Bonjour ma chère » en mots. Ces civilités expliquent le niveau de rapport entre les deux actants. La femme Nupé comprend que se prosterner est une mode polie de saluer chez les Yoruba. Les

hommes se prosternent et les femmes se mettent à genoux en saluant les supérieurs n'importe quand. Les ignorants prendraient ce geste pour des avertissements donnés aux coureurs : A vos marques ! Prêts ! Partez ! Le sticker parle des effets sociolinguistiques non verbaux mais bien exprimés en signe. Les deux agents dans la chaîne communicative comprennent bien le message et la communication passe facilement.



Le sticker 14 : le refus

L'image quatorze se centre sur le refus. Normalement quand on refuse une action, une proposition, un geste, on désapprouve cette action, cette proposition et ce geste. Le sticker quatorze présente l'un des signes de refus. Les conversations qui précèdent sont entre deux élèves de secondaire qui viennent de terminer leurs examens finaux. Le premier se plaint de trop de ménage de quoi sa maman le charge dans la maison. Le second se plaint de peu d'argent pour payer les cartes de recharge. Le premier demande au second de lui envoyer certaine somme de son compte. Au lieu de dire Non, le second

lui envoie le sticker. Le sticker, ayant un garçon aux yeux fâcheux, fait un signe de gifler s'il l'autre ne fait pas attention. Ce refus à base de l'image communique bien le refus du second garçon à la demande du premier. C'est une autre manière de dire que l'argent n'est pas si suffisant qu'il puisse en donner l'aumône.



Le sticker 15 : état pensif

L'image quinze signale un geste qui produit un état pensif. C'est une réaction à un message qui semble être douteux ou incroyable. Le regard du garçon fixé à un endroit particulier, le menton dans le creux de la main tout démontrent une situation inquiétante. La conversation qui provoque ce geste est en raison d'échange des messages entre deux amis qui causent sur l'état de leur pays, le Nigeria, noyé dans l'insécurité. L'attaque du train qui allait d'Abuja à Kaduna en avril 2022 est le sujet

de leur discussion. Les deux amis expriment leur détresse vis-à-vis les maux de l'insécurité au Nigeria et comment le gouvernement fédéral prendrait le problème avec les gants. Comme solution, le premier ami proposait que le gouvernement pourrait déclarer l'état d'urgence où les militaires prendraient le pouvoir de l'état. Doutant la possibilité que le président suivrait cette proposition et le fait que la conversation était entre eux deux, l'ami récepteur du message lançait le sticker. Ce sticker

s'expliquerait dans le contexte ethnopolitique de l'état. Le président et le gouverneur de l'état de Kaduna proviennent du même groupe ethnique et le président ferait son tout possible pour garder son parent au pouvoir civile de l'état. En outre, qui entre les deux amis aurait d'accès au président de la République pour lui annoncer cette suggestion praticable. Quelle situation troublante ! Au lieu de mettre toutes ces idées en mots perdant le temps sur *WhatsApp* et rendant les conversations ennuyantes, l'ami envoyait tout simplement le sticker qui peut s'interpréter dans le contexte social de l'insécurité au Nigeria, particulièrement dans l'état de Kaduna.

Conclusion

La question de la traduction intersémiotique est une affaire de l'interprétation des signes non-verbaux. Cette interprétation est mieux faite avec la compréhension des contextes sociolinguistiques de l'émetteur et du récepteur du message. La communication exprimée en mots peut se servir des phrases multiples pour décrire l'intention et l'émotion de l'émetteur et du récepteur. Les stickers sur *WhatsApp* enlèvent la problématique de quels adjectifs à adopter pour bien communiquer son état d'âme.

Les messages des réseaux sociaux transmis par les téléphones mobiles font du monde un village global. Des activités publiques et clandestines viennent à la portée du monde avec la plateforme telle que *facebook*. Le *WhatsApp* restreint le partage des informations à deux individus ou aux membres d'un groupe. La plupart des stickers envoyés sur *WhatsApp* sont pour l'effet humoristique, amoureux et informatif. Chacun des stickers porte des sens communicatifs que les deux actants de la chaîne de communication doivent bien comprendre avant que la compréhension ne soit effectuée.

Expliciter un signe à travers les stickers sur *WhatsApp* n'est pas un devoir sans sens fixe. Tout comme le *Aroko* en culture yoruba et le langage rythmique des tambours africains, des signes (les stickers dans ce sens) symbolisent des choses particulières dans le contexte de leurs emplois. L'approche de la *sémiotique interprétative non limitée* de Peirce (1932/1997) nous guide à faire l'analyse en se servant de la coopération de trois éléments tels que le signe, l'objet et son interprétant pour déchiffrer les stickers dans le contexte communicatif de leur utilisation. La forme, la position, le regard, la couleur, la mesure et le contexte d'envoi interprètent l'intention, la pensée, le statut, le besoin et la richesse des utilisateurs des stickers sur *WhatsApp*. Avec les stickers sur *WhatsApp*, la communication passe facilement et l'amitié se met en jeu.

Références

- Baker, M. 2011. *In Other Words: A Coursebook on Translation*. London and New York, Routledge Taylor and Francis
- Baker, M. (ed). 1997. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*, London and New York, Routledge Taylor & Francis Group
- Catford, J.C. 1965. *A Linguistic Theory of Translation*. Oxford. Oxford University Press
- Gbadegesin, O.A. 2020. « Traduire Voltaire par explicitation, traduire le sens? » dans *Language Pedagogy and Social Discourse*. République du Bénin, Presse du LASODLA-UAC
- Gbadegesin, O.A. 2014. *Les contraintes socioculturelles dans la traduction française des romans de Fagunwa*, Université d'Ilorin, Thèse de doctorat
- Hatim, B. & Munday, J. 2004. *Translation:*

- An Advanced Resource Book*. London and New York, Routledge Taylor& Francis Group
- Jakobson, R. 1959 (2004). "On Linguistic Aspects of Translation", in Venuti, L (ed). 2004. *The Translation Studies Reader*, 2nd edn London/New York, Routledge
- Malkjaer, K. 2018. *The Routledge Handbook of Translation Studies and Linguistics*. London and New York, Routledge Taylor& Francis Group
- Munday, J. 2016. *Introducing Translation studies*. London and New York, Routledge Taylor& Francis Group
- Olajubu O. (ed). 1982. *Iwe Asa Ibile Yoruba*. Lagos, Longman Nigeria Limited
- Williams, J. 2013. *The Palgrave Macmillan Theories of Translation*. UK, Palgrave Macmillan

Summary

The paper centres on intersemiotic explicitation of *WhatsApp* stickers and sociolinguistic implication of their usage. The advent of Android phones, Smartphones, iPhones, etc has created avenues for easy communication through phone. These types of phones equally avail users diverse opportunities on business transaction, academic research, entertainment, travel guide, encrypted chats

and a host of others. One of the most important platforms on the use of these kinds of phones is *WhatsApp*. *WhatsApp* is end-to-end encryption. In other words, messages sent on *WhatsApp* are meant only for the users. Except one of the parties decides to share the message with another person or group, the messages are restricted to the users whose contacts are shared. Coming with *WhatsApp* are the stickers. The use of stickers which is expected to be understood by the agents involved in the communication chart is signs in form of images. The images come in form of human picture, animal image, and inanimate objects. Appropriate use of them carries messages which ordinarily may not be overtly expressed by the parties involved in the conversation. The interpretation of non-verbal signs by verbal means is the preoccupation of intersemiotic translation.

The study reveals that the use of *WhatsApp* stickers is synonymous to Yoruba ancient way of communication through signs and objects known as *Àrokò*. In other words, translation at intersemiotic level could not be said to be exclusively euro-bond. The deployment of *WhatsApp* stickers is based on the sociolinguistic interpretation of their contextual usage. The kind of conversation, the situation of the discourse and the mood determine the choice of sticker(s) to use.